

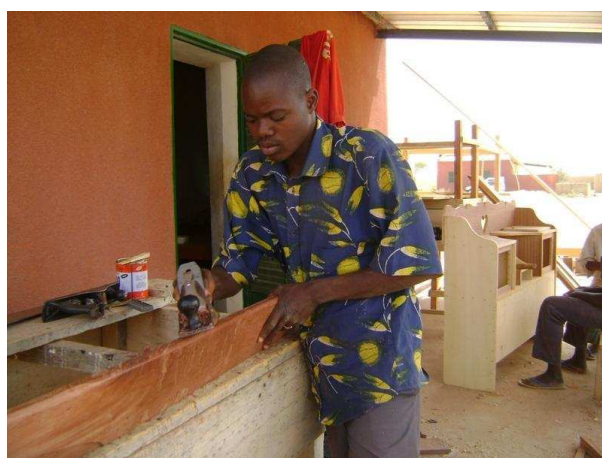
### Les nouvelles de Goèm@ janvier à avril 2012

Par Akodjori ANIOUÉ, Directeur de la Ferme Pilote de Goèma



**Nous avons marqué une pause** dans les travaux de finition des cases de passage construites en 2011. L'eau de la mare aux caïmans qui a toujours alimenté nos chantiers est devenue boueuse, donc impropre pour le crépissage et l'application de la tyrolienne. Les travaux reprendront lorsque les retenues regorgeront d'eau.

Pour compléter cette finition, nous avons confectionné des meubles pour équiper ces nouveaux logements : tables, bancs, étagères, lits et chaises métalliques.



**Cette année, nous poserons** la clôture mixte de la ferme (grillage + haie vive). Les travaux d'arpentage sont achevés. Nous attendons les piquets commandés en France avant de creuser les tranchées, fixer les piquets et dérouler environ 2.000 mètres de grillage. La plantation de la haie vive se fera en 2013, car nous ne disposons pas de plantes nécessaires à cet effet.



**Depuis le mois de janvier**, nous nous activons pour rentrer dans la campagne agricole 2012. Nous avons nettoyé les différentes parcelles de notre champ d'essai.



Nous avons aussi préparé notre compost qui est un élément de la technique du zaï. Sur 1 hectare, nous allons encore mettre en pratique cette technique culturale. Nous y sèmerons du mil et du sorgho. Sur 2 autres hectares, nous cultiverons des plantes comme l'arachide, le sésame, le niébé ou encore le bissap. Le quatrième hectare sera mis en jachère pâturée.



**Après une étude géophysique le 26 janvier**, l'équipe de forage est revenue le 27 février à la ferme de Goèma pour un énième forage. Malheureusement, cette quatrième tentative a été infructueuse. Mais nous ne baissons pas les bras. TERRE VERTE recherche une autre entreprise qui viendra à son tour faire de nouvelles prospections.



Nous avons engagé des travaux HIMO (haute intensité de main d'œuvre) au profit des habitants de Goèma et de ses environs. Les travaux initialement prévus dans le quartier de Rotsuka, devaient consister à la réalisation d'un second bulli dans le village, en employant la main d'œuvre locale. Le mode de paiement qui était celui de «nourriture contre travail» (food for work) devait soulager toutes ces personnes

victimes de la mauvaise campagne agricole 2011. Les intéressés n'en demandaient pas plus, puisqu'il était difficile de trouver des céréales sur le marché local.



Les travaux de défrichage qui étaient aux soins de la population avaient été très bien exécutés, et certains contractuels avaient déjà donné les premiers coups de pioche après nos études de terrain.

A côté de ce volet social, cette retenue d'eau devait contribuer à limiter l'érosion des terres et les inondations en aval, à faciliter l'infiltration des eaux de ruissellement. Il permettrait aussi d'abreuver le bétail et d'alimenter les grands chantiers en eau. Cela aurait aussi donné des idées pour le maraîchage.



Malheureusement, nous avons dû interrompre les travaux après

seulement une demi journée de travail des contractuels.

La raison est que les riverains ont estimé que le délai pour déménager leur concession



était trop court. Et ce qui est vraiment dommage, c'est qu'ils ne nous l'ont fait savoir qu'après tous ces travaux entamés.

Nous leur avons alors proposé de changer de site (dans un autre quartier). Mais le consensus étant arrivé trop tard (le 6 avril), nous nous sommes rendus à l'évidence: se rabattre sur la mare aux caïmans pour l'agrandir. Cette activité figurant aussi dans notre programme 2012.



Ainsi, entre le 9 et le 28 avril, 72 équipes d'hommes et de femmes ont pu dégager environ 2.205 mètres cubes de terre, renforçant ainsi les capacités de ce bulli dans la fourniture en eau au bétail et aux

grands chantiers jusque dans les villages environnants. Il faut noter que dans ce cas ci, le mode de paiement a été le « cash for work » (argent contre travail).

